

BLAGNAC

QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel n°3

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac
Siège Social - 7, rue Bacquié Fonade - 31700 BLAGNAC*

HISTOIRE DU DOMAINE DE MANIBAN - (II^{ème} partie)

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE

En se promenant au bord de la Garonne, dans le sentier sauvage qui partant du pont de Blagnac borde des jardins clôturés, les Blagnacais et les Toulousains qui au passage aperçoivent deux grottes creusées dans le talus, et dominant le tout en approchant du village, la silhouette imposante d'une chapelle, d'un bâtiment et d'un château caractéristique du XVII^{ème} siècle, ne savent pas tous qu'ils longent le Domaine de Maniban, domaine d'environ dix hectares d'après le cadastre de 1748. Dans le dernier numéro de notre revue, on a pu suivre les péripéties de son histoire depuis sa construction vers 1650 jusqu'à son acquisition par le général Compans, soldat de la République et général d'Empire qui est venu y terminer sa vie mouvementée. Ce domaine, consacré pendant plus d'un siècle aux fêtes et réjouissances que donnaient à la riche société toulousaine ses fastueux propriétaires, gagné puis joué au jeu, s'est, un temps, popularisé pendant la Révolution, accueillant la garde nationale, tandis que le juge de paix mettait son magnifique parc à la française à la disposition des Blagnacais patriotes.

BLANQUI ET LE GENERAL

La splendeur du domaine ne se démentit pas avec le Général Compans même si son allure acquit avec lui "un laisser-aller bon enfant", comme le signale Alain Decaux dans un ouvrage consacré à Auguste Blanqui. Nous apprenons ainsi que le jeune Blanqui, fils d'un ancien conventionnel philosophe, astronome, puis sous-préfet de Napoléon à Puget-Théniers (Var), mais ruiné et destitué à la chute de l'Empire, fut engagé par le vétéran comme précepteur de son unique fils Napoléon, Dominique Compans, sans doute par solidarité envers un vaincu en détresse de la grande épopée qui s'achevait. Alain Decaux consacre plusieurs pages à ce séjour, présentant le château "construit sur un rocher au-dessus de la Garonne, la surplombant de trente mètres" (très exagéré, puisque la dénivellation atteint tout juste huit mètres !) comme une "bien agréable demeure" dont le propriétaire est "bonhomme" car "il ouvre son parc aux villageois qui "pique-niquent" quand ils veulent". Le contraste est saisissant avec le

jeune précepteur qui "parle peu, passe, le teint pâle, l'air austère" pendant que "l'autre lance des plaisanteries gaillardes" en évoquant ses campagnes. "Le vétéran aime bien manger, il goûte les vins en connaisseur". Blanqui ne boit que de l'eau et du lait. "Les viandes rôties, les pâtés savoureux laissent celui-ci indifférent, il ne peut absorber que des légumes et de la salade". Dormant la fenêtre ouverte hiver comme été, est-il simplement "un original de vingt-et-un ans ? Ce n'est pas le souvenir qu'il a laissé à Blagnac. On s'est rappelé plutôt l'air de moquerie... l'ironie souriante... qui intriguait, en forçant une manière de respect. Le général fut fasciné par le précepteur taciturne. Vingt ans après, il ne cessera de demander de ses nouvelles."

Etant donné la place assez importante accordée dans son ouvrage par Alain Decaux à la vie au château de Blagnac, il a paru opportun d'effectuer ce petit retour en arrière.

APRES LA SPLENDEUR, LES VICISSITUDES

Avec la mort du Général Compans dont j'ai déjà évoqué les funérailles grandioses, le domaine de Maniban va terminer son existence prestigieuse. Il sera peu à peu négligé, puis démantelé.

C'est d'abord la fille du Général (son unique frère étant décédé peu après leur père en 1847), Madame Ternaux Compans, qui échange tout le domaine contre une maison située rue Boursault à Paris (A.N. minutier central Ref. XIV 81 C). Elle se réservait toutefois le moulin et ses dépendances, le canal d'amenée d'eau (le "canalet" comblé depuis une trentaine d'années) et une vaste prairie située entre ce canalet et la Garonne (l'ancien "pré de la Meunière", très éprouvé par la crue de 1952, qui abrite actuellement les filtres de la Compagnie des Eaux).

L'immeuble de la rue Boursault étant grevé d'hypothèques, Monsieur et Madame Azam, les contre-échangeurs, ne respectèrent pas les clauses de levée de ces hypothèques. Ils commencèrent très vite à morceler le domaine. Bernard Lavigne, dans son Histoire de Blagnac, parlant de Madame Azam, la présente comme une aventurière enrichie, fort connue à Toulouse où elle tenait un café sous le nom de Burle. Elle laisse

à l'abandon et détruit le parc, vend une grande partie du sol en parcelles, dévalise le château où était resté un très important mobilier, démolit les dépendances. C'est en 1848 sans doute que se situe la curieuse construction des "casernes" sur un terrain bordant le domaine au Nord, justifiant ainsi le nom de "chemin des casernes" donné longtemps à l'actuelle rue Félix Debax. B. Lavigne attribue à la présence d'une garnison d'artillerie l'augmentation de la consommation de viande de boucherie, les droits d'abattage passant de 700 F par an en moyenne à 1 302,75 F en 1849.

A ce rythme cela ne pouvait aboutir qu'à une expropriation forcée le 22 mai 1851 par le tribunal de Toulouse à la demande des époux Ternaux Compans. Ce qui restait du domaine fut divisé en six lots dont le premier comprenait le château qui fut acquis par Monsieur Lacombe, géomètre à Moissac. Le château déjà bien délabré, était tout destiné au pic des démolisseurs. Heureusement un autre sort lui était réservé.

CHANGEMENT DE CAP : LES TRAPPISTINES

C'est alors qu'en 1852, désirant créer une fondation de son Ordre, la Révérende Mère Clémence Colin, abbesse de l'Abbaye cistercienne de Maubec dans la Drôme, vint prospecter dans la région toulousaine. Ayant appris que Monsieur Lacombe mettait en vente le domaine de Maniban, et soutenue par des amis toulousains, elle décida de l'acheter. Par devant Me Gay, notaire à Toulouse, le 12 avril 1852, Mesdames Chauvet, Lioud et Vincent, moniales de Maubec, deviennent propriétaires du domaine de Maniban : ce sont les premières religieuses du monastère à créer.

Elles appartenaient donc à la branche féminine de l'Ordre de Cîteaux, fondé au XII^{ème} siècle : on les appelle habituellement "Trappistines", à cause de leur appartenance à l'austère réforme de l'abbaye de la grande Trappe. Dès le soir du 15 février 1852, elles venaient occuper les lieux. La chronique du monastère en fait cette description peu engageante : "Du château de Blagnac, il restait exactement les quatre murs, sans fermetures, les croisées veuves de leurs vitres, un vent d'hiver glacial y circulait à son aise. Il y avait encore un banc que l'on vint réclamer le lendemain, une cruche et un balai... la supérieure de St Jacques donna des paillasses et des couvertures et l'on put ainsi passer la nuit". Et l'on se mit à l'ouvrage ! Depuis la maison mère de Maubec "bientôt une charrette remplie des objets les plus indispensables se mettait en route... on demeura huit jours en chemin (pour parcourir) les 70 lieux à pied" (davantage en réalité).

LA COMMUNAUTE SE DEVELOPPE

Assez rapidement, les religieuses restaurèrent le vieux château pour le rendre habitable. Dès 1854, à la demande d'habitants de Blagnac, l'école de la commune étant réservée aux garçons, elles ouvrent une école gratuite pour les petites filles, qu'elles confient ensuite à des religieuses enseignantes.

Leur communauté s'agrandit. Elle comptait neuf membres au départ, puis 50 en 1856, 70 en 1859. L'installation du château se révèle vite insuffisante. Déjà une vingtaine de soeurs logeaient dans le bâtiment des casernes, la chapelle provisoire était exigüe. En 1860, commence à s'élever une église. Les religieuses contribuent à son édification "allant chercher cailloux et briques dans tous les coins de la propriété et jusque dans le lit de la Garonne". En 1861 on décide la construction de bâtiments pouvant accueillir 80 religieuses et même davantage, formant l'ensemble que nous voyons encore aujourd'hui.

L'architecte prévoyant la suppression du château commence par sacrifier le magnifique perron de la façade sud et le remplace par une affreuse bâtisse provisoire qui dura... 90 ans. Heureusement, car le château fut ainsi sauvé une fois de plus. Toutes ces constructions amenèrent une gêne extrême et l'interruption des travaux qui ne reprurent qu'en 1881.

LA VIE MONACALE ET SES PEINES

Pendant ce temps, la vie quotidienne continuait. Et c'est, en 1855, le premier décès, la première sépulture qui inaugure le petit cimetière. Quatre ans plus tard il contenait déjà quinze tombes, dont celle de la mère Bernardine d'Aldeguier, descendante de celui qui, deux cents ans plus tôt, construisit le vieux manoir. Une épidémie de fièvre typhoïde s'était montrée meurtrière.

SURVIENT LA GUERRE DE 1870...

Lors de la guerre franco-allemande de 1870, le Monastère reçut des blessés français dans une vieille maison disparue depuis, et qui servait alors d'hôtellerie. La mère Hildegarde, prieure, qui était d'origine allemande mais non prussienne, venait les soigner et les reconforter.

... PUIS LA FAMEUSE CRUE DE LA GARONNE

En 1875, la terrible crue de la Garonne qui dévasta à Toulouse le quartier Saint-Cyprien, faisant de nombreuses victimes, n'épargna pas Blagnac. L'eau monta jusqu'à mi-hauteur de la grotte située dans le talus, renversant le mur de clôture du domaine. Plusieurs orphelines toulousaines furent recueillies et élevées au monastère.

ET PUIS... UNE NOUVELLE GUERRE !

Pendant la grande guerre de 1914-18, le Monastère devient "l'hôpital temporaire n°3 bis" qui occupe la grande salle capitulaire. Actuellement nous possédons encore peu de renseignements sur cette période. Des recherches sont en cours. Nous savons que des lits et leurs garnitures ont été collectés dans le village (A.M. de Blagnac 4 H2). Le cimetière de Blagnac témoigne avec ses vingt tombes semblables du décès de vingt soldats annamites, morts pour la France entre le 4 février 1917 et le 14 octobre de la même année. L'un d'eux était chrétien. Aucun doute sur leur origine à la lecture de quelques noms relevés au hasard : TRAN QUANG HOAN, DANG VAN QUI, NGUYEN HIEN, PHAM VAN DUONG.

DEPART DES TRAPPISTINES

Prévoyant l'extension urbaine de Toulouse et de sa banlieue, les Cisterciennes décidèrent en 1936 de quitter Blagnac pour s'installer à Notre-Dame du Rivet, près de Langon, en Gironde. Auparavant, elles mirent en vente en lots constructibles, les terrains situés au sud du domaine, entre la Garonne, la rue du Général Compans et le plan du Port. Elles étaient représentées par la "Société agricole du domaine de Maniban". Les transactions eurent lieu devant Maître P. Chesnelong. Chacune était assortie de conditions particulières. Outre les diverses contraintes sanitaires, écoulement des eaux (justifié par la présence de nombreuses sources dans le talus bordant la Garonne), clôture, dimensions minimales, elle stipulait aussi : "Aucun commerce de café, bar, hôtel, dancing ou établissement similaire ne pourra être établi sur le lotissement sans une autorisation expresse et par écrit de la société vendeuse". La rue de la Libération sera, comme son nom l'indique, inaugurée après la Libération de la région toulousaine de l'occupation allemande les 19 et 20 août 1944.

ENCORE LA GUERRE... ET, CETTE FOIS, L'OCCUPATION

En 1939, une communauté de moniales Dominicaines succéda aux Cisterciennes, occupant les bâtiments et le reste du domaine jusqu'à la rue Félix Debax. A peine installées, une nouvelle guerre est déclenchée. Après la drôle de guerre, c'est la débâcle, et un soir de mai 1940, trente soeurs du Monastère de Châtenay, près de Paris, viennent demander asile. On les installe sommairement dans le grand dortoir; parmi elles se trouvait une soeur d'origine juive qui fut cachée jusqu'à la fin de la guerre sous une fausse identité. Puis en novembre 1942 c'est l'invasion de la zone sud (la zone "nono") par l'armée allemande : deux cents militaires, appartenant aux troupes de sol de la "Luftwaffe" occupent l'Hôtellerie et l'Aumônerie, et construisent un baraquement en préfabriqué près de la grille d'entrée. Ils ne franchissent pas la "clôture papale" et épargnent le vieux château.

Comme tant de maisons de Blagnac, le monastère subit quelques dégâts occasionnés par les bombardements de l'aérodrome et de l'usine d'aviation tout proches.

ENFIN LA LIBERATION !

Le 19 août 1944, jour de la fuite éperdue des Allemands, l'officier qui commande leur détachement, grâce à l'intervention de la mère prieure, désobéissant aux ordres reçus, renonce à faire sauter un dépôt de munitions, qu'il fait transporter sur l'aérodrome, heureusement pour le monastère lui-même et tout le quartier d'ailleurs. Trois maisons incendiées, l'explosion de bouteilles d'hydrogène entreposées, et sur l'aérodrome celle de bombes volantes, cela a causé bien assez de dégâts matériels, réparés depuis. Beaucoup plus grave, un Blagnacais, Marceau Cartelle, qui regagnait son domicile dans la nuit du 19 au 20 août 1944, a été abattu sur la route, à peu près au niveau de l'entrée du monastère, par des soldats en déroute.

A la Libération ce sont les FFI qui occupent les locaux évacués par les Allemands. En 1945, lors de leur récupération, ils étaient en piteux état. Alors commence une nouvelle série de travaux dans des conditions que l'on a de la peine à imaginer aujourd'hui : pénurie de matières premières, de main d'oeuvre, multiples démarches auprès de l'administration chargée de l'étude des dossiers "dommages de guerre" qui était absolument débordée.

LA VIE REPREND

En 1949 les Dominicaines demandent au célèbre peintre verrier Louis Mazetier de réaliser les fresques qui ornent la chapelle, et de créer de nouveaux vitraux en place de ceux détruits par le souffle des explosions. Ceux dits en "grisaille" furent exécutés par des soeurs sous la direction du maître. La cuisson et la mise sous plomb furent faits sur place par Laurent Escap de Lardenne.

Depuis lors, le domaine de Maniban, hôtellerie et exploitation agricole à l'origine, a multiplié ses activités : fabrique de pâtes alimentaires sous le nom de "pâtes de Maniban" pendant quelques années; extension de l'hôtellerie monacale avec la création de la "Pension de famille" accueillant toute personne valide pour de courts, moyens ou longs séjours; quelques travaux d'art religieux (chapelets, céramiques...). La maison du jardinier et une partie de l'étable transformée accueillent l'oeuvre de "Mère de Miséricorde" qui aide moralement et matériellement les jeunes mères en difficulté. Une communauté de frères séminaristes, "les Béatitudes", venant de Cordes (Tarn) et poursuivant des études à Toulouse, est aussi hébergée.

En définitive, le château de 1650 a conservé intact son aspect extérieur, avec un corps de logis à un étage, flanqué de deux pavillons. Sa toiture couverte de tuiles de Bourgogne, avec de grands dessins en losange en tuiles vernissées de trois couleurs, vert, jaune et blanc, est inhabituelle et peut-être unique en Languedoc.

Lieu de séjour des religieuses, protégé par une "clôture papale", il ne peut être visité. Seuls les autres bâtiments, chapelles, pension de famille, sont accessibles au public. Près du centre ville, protégé par le mur d'origine en bordure de la rue du Général Compans, dominant la Garonne au levant, l'ensemble est remarquablement paisible. Le reste du domaine, vendu en parcelles en 1939, est occupé presque entièrement, à part quelques terrains en friche, par des maisons individuelles sans aucun "commerce de café, bar, hôtel, dancing..."

Chez les Blagnacais, le souvenir de la splendeur passée et le nom même de "Maniban" s'estompent dans les mémoires. Seul se transmet chez les anciens le mystère un peu sulfureux d'une "Maison de jeux".

Demeure le nom de "Monastère" (accompagné de la croyance erronée à la présence de "trappistines" que les "dominicaines" ont pourtant rempla-

cées en 1939), ou celui de "Maison de retraite", alors qu'il s'agit d'une "Pension de famille".

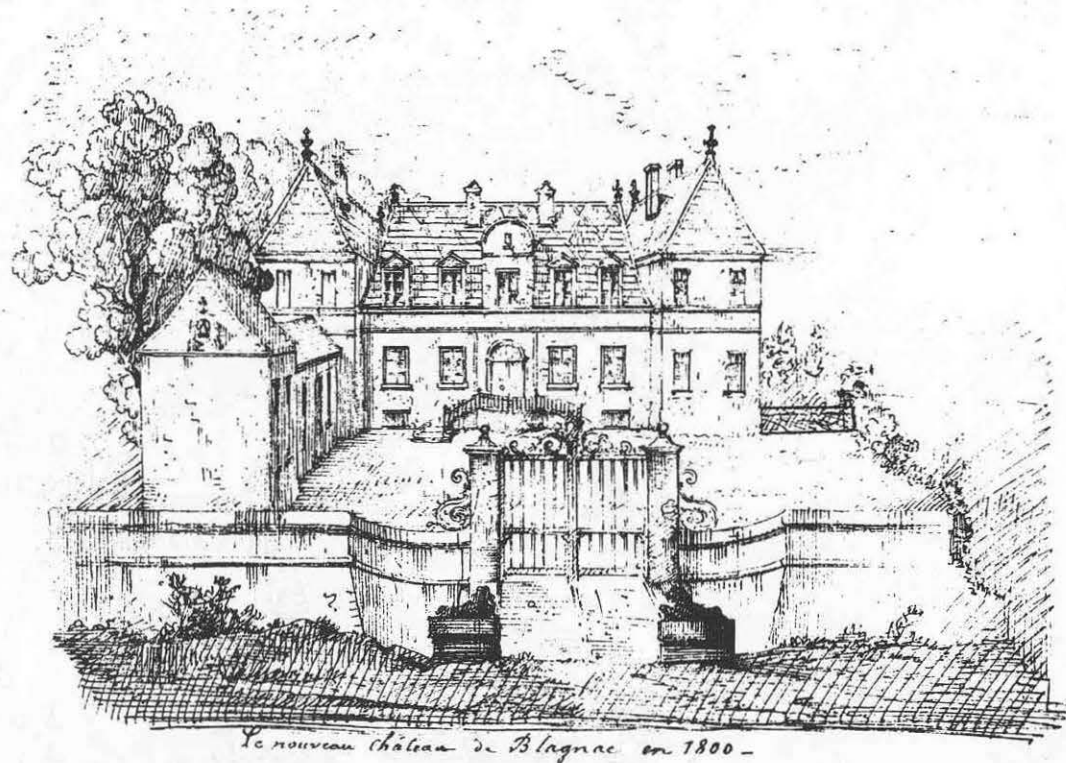
Puissent ces quelques pages remettre en mémoire ou faire connaître un peu de l'histoire du "DOMAINE DE MANIBAN".

Jeannette Weidknet



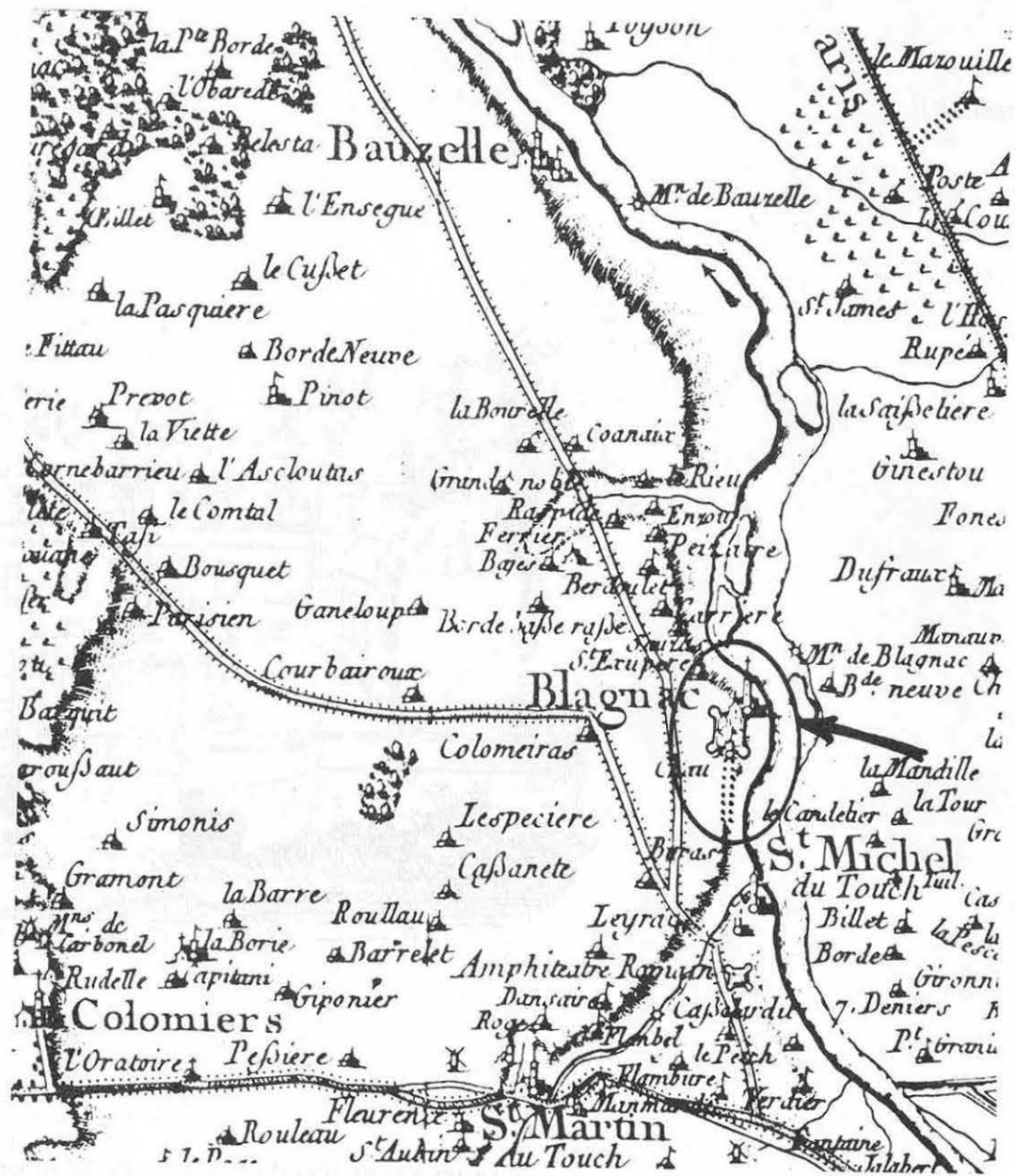
BIBLIOGRAPHIE

- *Archives municipales de Blagnac :*
série H - Plan cadastral 1738 - Plan cadastral 1810
- *LAVIGNE Bernard*
Histoire de Blagnac, Toulouse 1875, réédition Eché 1978
- *DECAUX Alain*
Blanqui l'insurgé, Librairie Académique, Perrin 1976
- *Services techniques de la Mairie de Blagnac :*
Plan cadastral 1951
- *Témoignages de :*
 - *Sœur Marie du Christ roi*
 - *Monsieur l'Abbé Lauzet.*

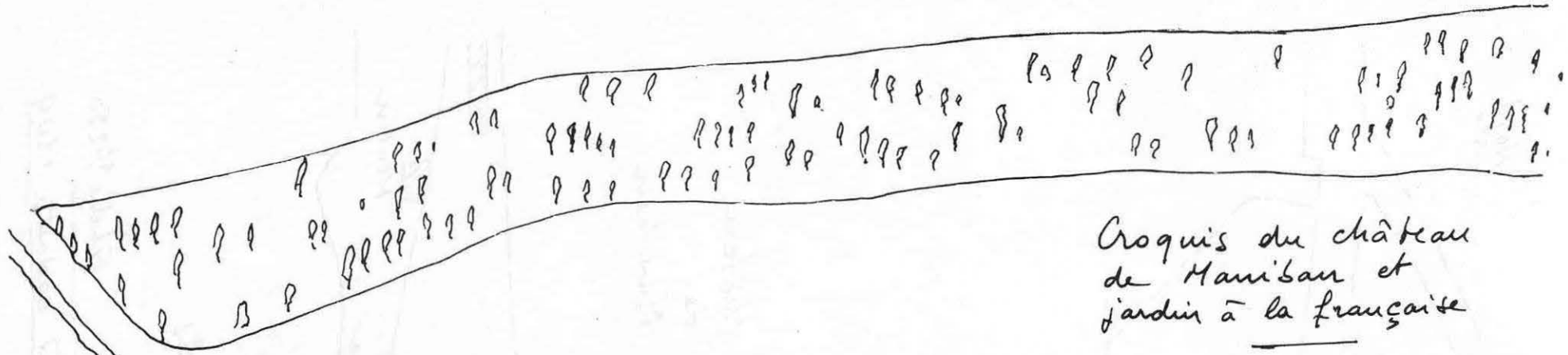


Pages suivantes...

La représentation du "Château de Maniban" sur les plans cadastraux de la commune, du XVIII^{ème} à nos jours.

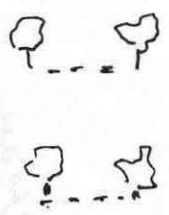
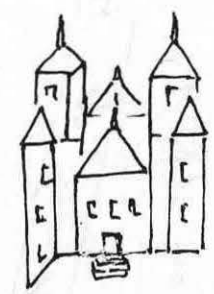
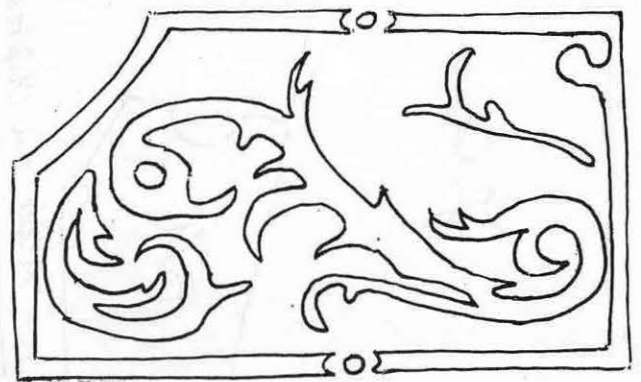
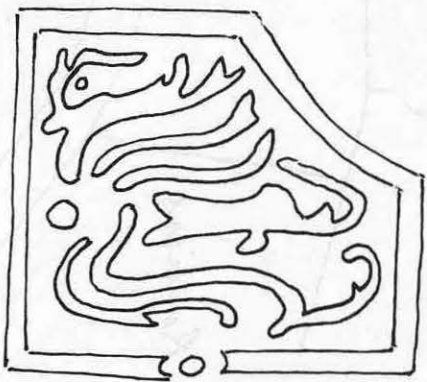
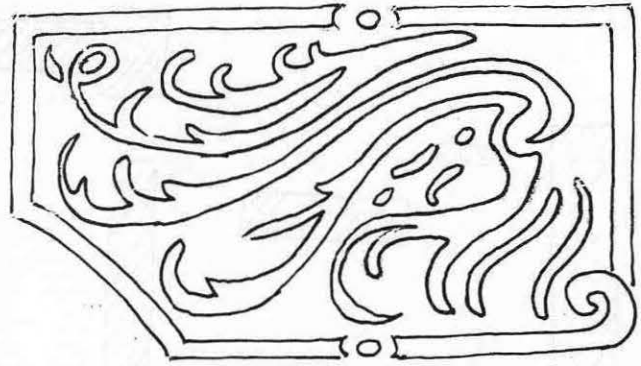
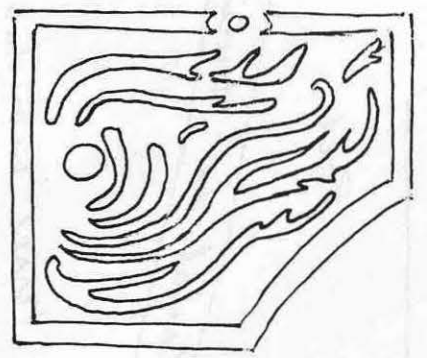


Carte de Cassini (18^{ème} siècle).
 On remarque le "Château" et l'allée
 cavalière bordée d'ormeaux.



Croquis du château
de Maniban et
jardin à la française

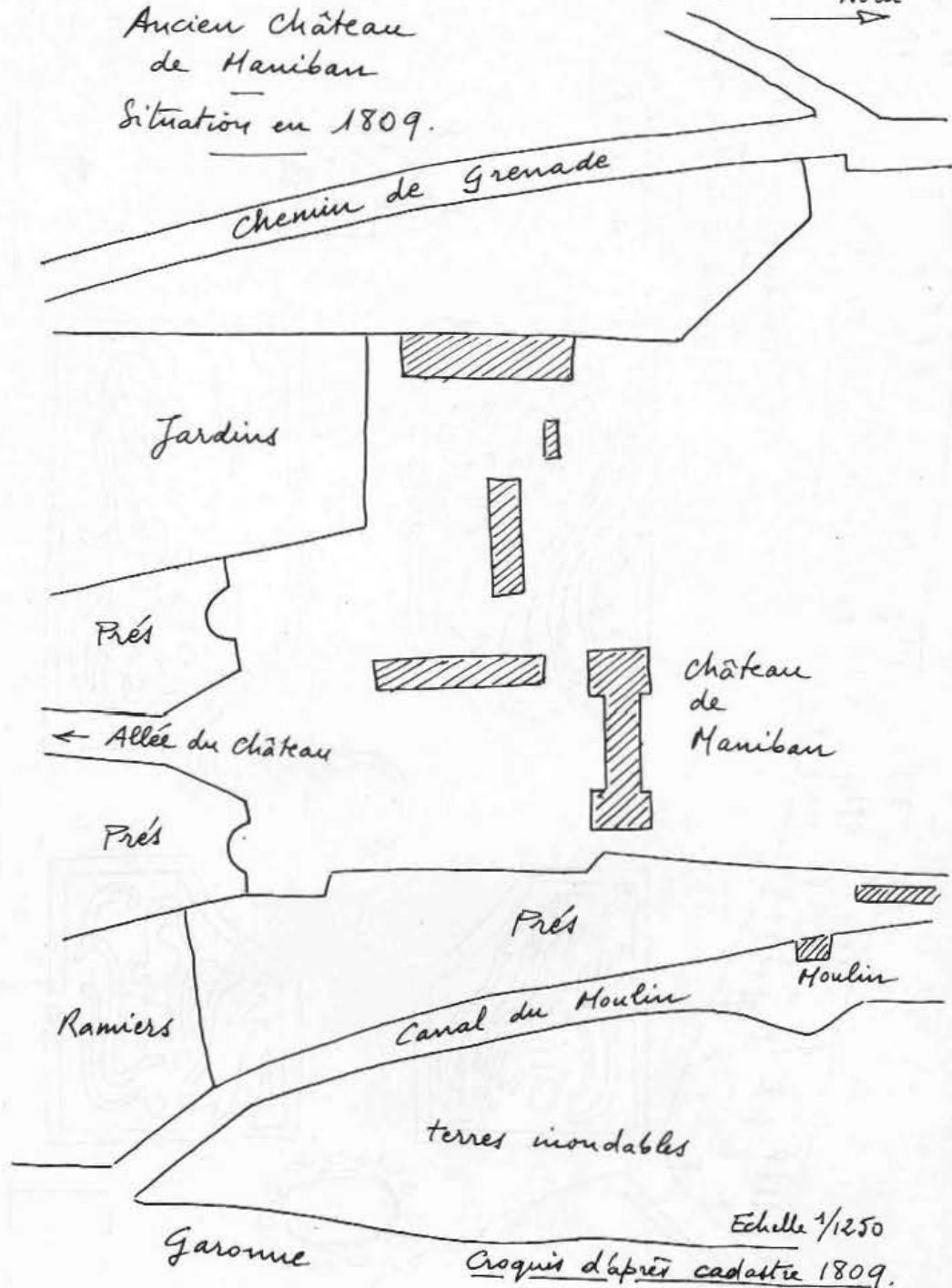
d'après le cadastre
de 1748.



← Nord

Ancien Château
de Maniban
Situation en 1809.

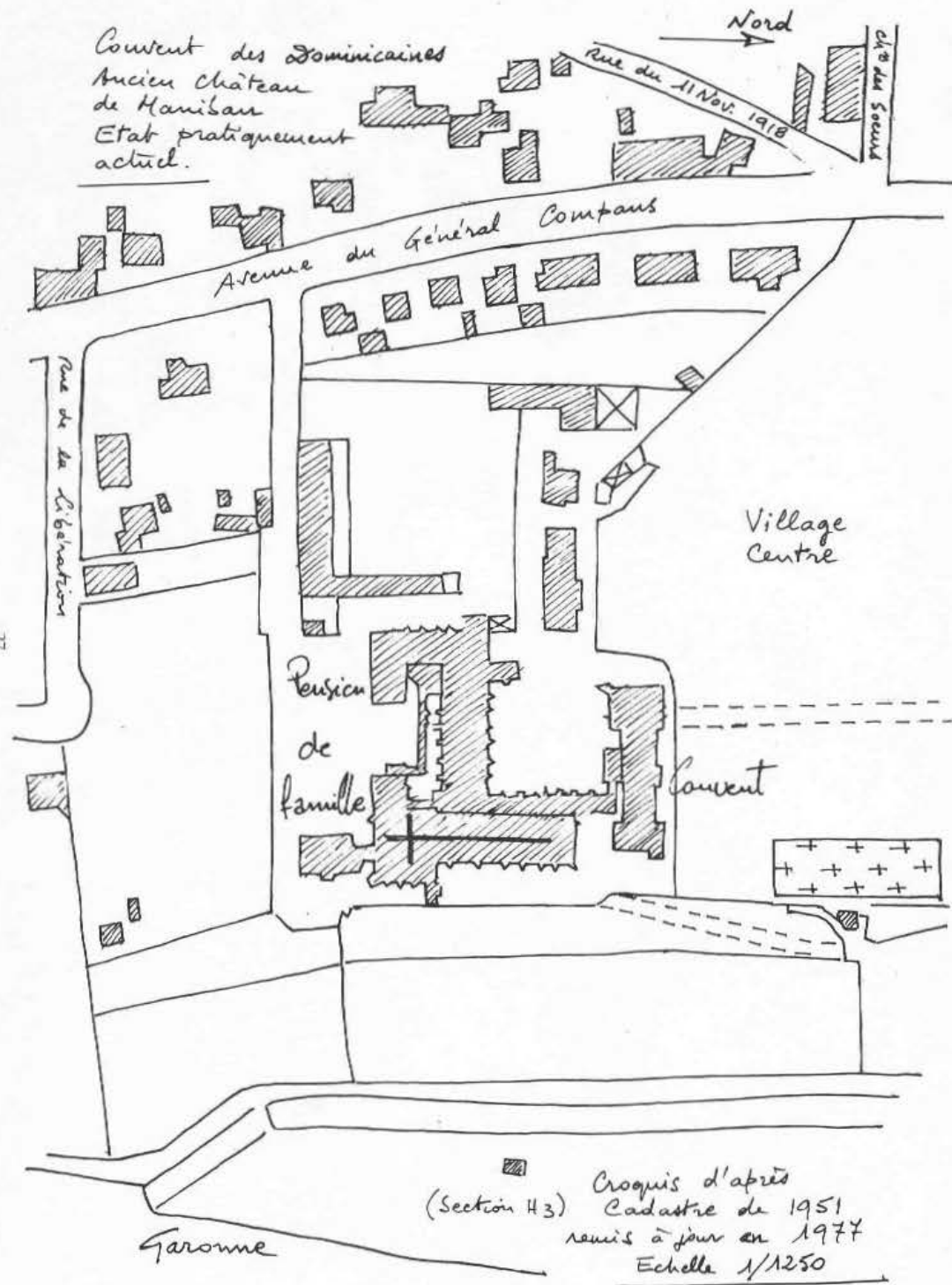
Nord
→



26

Echelle 1/1250

Croquis d'après cadastre 1809.



Couvent des Dominicaines
Ancien Château
de Hamisars
Etat pratiquement
actuel.

Nord

Rue du 11 Nov. 1918

Rue des Sœurs

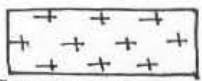
Avenue du Général Compans

Rue de la Libération

Village Centre

Pension de famille

Couvent



Garonne

Croquis d'après
 (Section 43) Cadastre de 1951
 remis à jour en 1977
 Echelle 1/1250